Roman

Andréa Deslacs

Solitudes et sacrifices

Heaven Forest - II

EXTRAIT

II

HYDRALUNE
LA FABRIQUE À CHIMÈRES

Andréa Deslacs

Solitudes et Sacrifices

Heaven Forest

Extrait du tome 2

Hydralune,
la Fabrique à Chimères

Solitudes et Sacrifices
EXTRAIT
Heaven Forest - Tome 2
© Andréa Deslacs

ISBN 979-10-96618-11-8
Dépôt légal : février 2017

Hydralune, la Fabrique à Chimères
2, rue Horace Bertin
13005 Marseille

Pour les Hydres lunaires de la fabrique à chimères,
les Bahamutiens du Val d'Ether,
les Grenouilles de la Mare,
un infini merci !

Bienvenue dans notre port minier de Darkwood !
Ici, sur la terre où les sols regorgent de manaschiste.
Ici, sur la Terre où rien n'est ce qu'il paraît être.
Oui, bienvenue en Heaven Forest, étranger.

Deuxième partie

Nuit de mercredi à jeudi

CHAPITRE 1

Qui ?

La main qui frôle la peau de sa joue est froide. Glacée. Plus encore que ses larmes ou que la sueur d'effroi qui coule le long de ses tempes. Autant que la mort.

Il pleure. Comme un bébé. Il n'a pas honte. Il n'a plus honte.

— Chut, lui conseille l'homme encapuchonné de noir.

Il s'est penché vers lui et a murmuré ces mots à son oreille. Dans un va-et-vient faussement affectueux, le bourreau caresse du dos de son gantelet le visage de la victime. Les renforts d'acier qui en recouvrent le cuir raclent son début de barbe. L'homme à terre s'affole soudain à l'idée démente que des étincelles jaillissent de ce contact rêche. Il s'agite. Il voudrait hurler.

HURLER !

— Allons ! Ne t'impatiente pas, le tance son tortionnaire avec douceur.

La poigne devient pourtant une serre. Elle s'abat sur son épaule avec vigueur. Il geint sous la douleur et ses pleurs marquent désormais autant sa souffrance que son désespoir.

Il a déjà tellement mal à force d'avoir été rossé qu'il n'arrive même pas à se redresser ni à repousser l'encapuchonné. Ses bras sont gourds. Ses jambes, tétanisées. Aucune entrave n'est nécessaire pour qu'il reste assis, dos à une caisse. Il n'est qu'une larve : juste bonne à se recroqueviller en attendant que son prédateur parte. Seulement, le sien ne gagnera pas d'autres cieux sans son âme au bout de sa lame.

Sous la capuche de sa sombre pèlerine, il est sûr que son tortionnaire sourit. Il imagine ses lèvres étirées sur ses canines

blanches, avides de son sang. Il n'a pas vu son visage. Il sait juste que, si l'homme est plus grand et plus élancé que lui, jamais il ne l'aurait cru si robuste ni si rapide. Ainsi, il n'a pas pu se sauver. Se Sauver. Son corps l'a trahi face à cet adversaire et à ses comparses. La force brute ne sert à rien quand survient l'effroi de lâcher son dernier souffle : on se décompose.

Un cri d'agonie embrase l'air. Pitié, qu'il n'entende plus rien ! Qu'il ne voie plus rien !

Du sang l'éclabousse, il ferme les paupières. Dans un mouvement de recul instinctif, son crâne frappe la caisse derrière lui. Cependant, la douleur n'est pas assez forte pour qu'il s'affale à terre ou vire à l'inconscience. Il vacille, mais reste assis là.

À regarder.

Les flammes des bougies ploient, comme brusquées en tous sens par les éclats de rire d'un vent mauvais. Leurs corps cireux pullulent sur le plancher d'ébène comme d'énormes cloques purulentes. Leurs lumières miséreuses s'avèrent incapables d'éclairer la pièce entière. Les lueurs dorées dévoilent à grand-peine le noir éteint des pentacles dessinés sur le plancher de la pièce. Elles se meurent aussi en léchant la pointe des souliers sombres qui l'encerclent.

Un cercle de bottes qui chantent. Psalmodient.

Les voix reprennent sans cesse les mêmes incantations. Les paroles archaïques sonnent avec lourdeur. Qui tend l'oreille et les écoute se retrouve victime d'une insoutenable sensation d'oppression.

Et toi, tu la perçois ? L'entends-tu ? Nous entends-tu ?

Par malheur, il entend.

Le sang le connecte au pentacle lointain et aux voix qui l'entourent.

Le sang… Son sang. L'éveil de l'autre.

Autour de lui, les hurlements ne cessent pas et s'amplifient même. Le bruit du coutelas qui frappe la chair résonne étran-

gement dans cette atmosphère saturée. Pourtant, il aurait dû devenir inaudible sous les plaintes du supplicié.

Oui, par malheur, il voit et entend. Ses yeux restent grands ouverts. Il a trop peur qu'au prochain coup de couteau ils ne décident de s'en prendre à lui.

Le bourreau à la pèlerine immaculée lâche un court rire. Il ignore comment son tortionnaire a pu demeurer aussi propre avec tout le sang qu'il a extirpé des entrailles de sa victime. Une seconde, l'assassin abandonne son œuvre macabre et enfile une main sous sa capuche pour essuyer son nez en reniflant. Son gant ressort de sous l'écran blanc du vêtement. Les gouttes vermeilles qui maculent ses doigts s'en détachent pour s'écraser au sol. La langue fine de l'exécuteur jaillit des replis de tissu pour venir lécher les pulpes ensanglantées avant que le liquide écarlate ne tombe à nouveau sur le plancher. Puis, comme l'homme sur lequel il se tient à cheval est passé au stade de simples gémissements, il s'apprête à reprendre son office. Il juge sans doute la mélodie des plaintes trop calmes, trop peu… dysharmoniques ?

Le rescapé en frémit. D'autant que le coutelas retrouve sa place dans la paume du tortionnaire, puis dans les chairs de celui qu'il domine. L'arme s'abat avec force et tranche un membre entier. Un bras. La victime hurle comme jamais. Comme… jusqu'à la fois d'après.

— Tu vois ? murmure-t-on à l'oreille du témoin.

Le prédateur, à la voix aussi ténébreuse que sa pèlerine noire, se tient toujours à ses côtés. Il s'est penché vers sa proie comme un corbeau sur un cadavre. Comme un sombre vautour qui attend que ne se dresse plus qu'un charnier pour s'emplir la panse. Sa voix amusée annonce déjà le menu :

— Un bras pour un bras. Une jambe pour une jambe. Du sang pour une vie. Certains parleraient du talion. Nous, d'une juste punition. Tu *vois* ?

De la jubilation malveillante teinte sa question.

Le regard de sa victime passe sur les corps gisant autour de lui. Ses anciens compagnons. Des tas informes, des amas de chair vaguement humains. Une tête. Des jambes. Un bras. Et maintenant un autre…

Un nouveau membre tranché est projeté à ses pieds dans une gerbe de sang.

Du sang pour une vie. Beaucoup de sang.

Le psaume a son rythme, ses intonations. Il pulse dans l'air des ténèbres, il corrompt la lumière des chandelles, il attire un vent assourdissant issu d'un autre monde. D'un autre monde…

— Reviens… reviens… reviens…

Dans chacun des pentacles repose un corps. Du sang se déverse dans les sillons qui en composent les contours. Ils irradient soudain une aura de flammes. Un seul d'entre eux présente un tracé plus complexe que les autres. Il contamine ceux dans son voisinage, les embrase. Au centre de ce dessin singulier, un bocal. Y flottent deux yeux gris. En rayons de soleil sont disposés deux pieds et deux mains. Dont l'une porte une bague d'argent à l'auriculaire.

— Toi, issu de la semence de ton père ; toi, nourri par le sang ; toi, né des entrailles de ta mère, renais…

Un doigt tressaute soudain.

La paupière du rescapé tressaute. Le sang se retire de ses membres et de son visage tant la peur l'étreint.

C'est son tour.

La douleur n'a plus de sens. Son corps l'embrasse. Ça vient de partout. Il ne sait plus. Il veut juste pleurer et supplier. Qu'on le laisse mourir. Qu'on arrête de le torturer. Pitié ! Ses yeux ont été arrachés avec des spatules d'argent. Il a vu l'éclat métallique de l'outil chargé de l'énucléer avant que ses globes ne sautent. Comme si la punition ne s'avérait pas assez sévère jusque là… Il a forcé pour fermer les paupières et pour se sous-

traire à la menace. En vain ! Trois doigts ont suffi à les écarter. À l'écarteler. Ô Dieu, comme il aurait voulu résister ! Il jure qu'il a tenté de résister ! Mais il n'a pas pu. Il ne souhaite qu'un peu de pitié pour son âme…

Pitié ! Il ne le refera plus ! Promis ! Il a encore sa langue ! Il peut crier, il peut parler ! Nul n'entend-il ses excuses ? Il sera attentif à partir de maintenant ! Il n'a pas trahi ses commanditaires ! Il le jure et le promet ! Sur Dieu, sur les Anges, sur les Saints, sur tout ce qu'on veut, mais pitié ! Que ça s'arrête…

Ses bourreaux ont ri. Le poignard a ensuite couru sur sa chair comme une plume sur un parchemin. Puis, le sang a ruisselé dans ses orbites désormais grandes ouvertes sur un ciel noir. Il n'est pas encore arrivé aux enfers, non, car les tortures ont continué. Il ne sait même pas pourquoi ils ont enfin cessé. À cette heure, il gît sur le ventre, abandonné.

Ses tortionnaires sont partis s'occuper des autres, peut-être… Pourtant, il demeure le seul survivant… Il ne voit plus, alors il les a écoutés. Il les a entendus transporter, en grognant, des choses qui avaient l'air lourdes. Puis, il a compris. Des corps.

Les pas se rapprochent… Ils reviennent vers lui ! Cependant, il n'a même plus l'énergie nécessaire pour paniquer ou s'agiter. Il les laisse faire. On le traîne comme un vulgaire tas de viande, un rôti bien ficelé. Il geint à peine, tant ses forces l'ont quitté. Deux personnes se saisissent de lui par les bras et les chevilles. On le balance dans les airs quelques secondes avant de le propulser en hauteur. Son corps forme un angle étrange. Sa joue repose contre une paroi de bois. A-t-il atterri dans le chariot qui attendait jusqu'à présent en marge de ce cercle macabre ?

Il ne le sait. Sa vue lui a été volée et ses autres sens sont perturbés. Il se retrouve le visage dans les restes de ses compagnons de torture. Il sent leurs entrailles contre sa bouche, leur sang froid et visqueux sur sa face. L'odeur est épouvantable. Il n'a plus de larmes pour eux ni pour lui. Il abdique. Ni il ne geint

ni il ne crie. Par contre, le chariot démarre et les roues grincent sur les pavés. Les lamentations cycliques s'arrêtent cependant bien vite. Ainsi, même les pleureuses l'abandonnent…

Le véhicule s'est immobilisé. On l'attrape par les jambes, juste au-dessus des pieds. Quelque chose enserre violemment sa cheville, mais cela se trouve en deçà des tortures qu'il a déjà subies, alors il n'y accorde guère d'attention. Il perçoit, par contre, le froid du vent sur sa peau et entend le ressac furieux des eaux du port. Est-il au bord des docks ?

Sans paupières, les yeux gris ignorent pourquoi ils ont l'impression d'à peine s'ouvrir. Ils contemplent les ténèbres au-dessus d'eux, de lui. Des lumières floues dansent au loin. Il ne parvient pas à focaliser. Des étoiles dans les Cieux ?

En marge de son audition, on psalmodie des paroles douces.

— Romps la poche des eaux et revis !

Il entend un bruit d'éclaboussure à la surface des flots. Soudain, il se retrouve entraîné à toute allure. Il atterrit sur les pavés. On le tire par les pieds et là il se mange les rebords des pierres du trottoir. Il tape brusquement contre un coin dur et cela l'assomme un instant. Quand l'eau frappe ses jambes, il reprend ses esprits et comprend. Son souffle ! Il ouvre la bouche pour aspirer une grande goulée d'air et la mer envahit sa gorge. Il se débat ! Le poids à ses chevilles entravées l'entraîne vers le bas. Il adresse aux astres un dernier appel à la clémence qui s'envole vers la surface dans un concert de bulles.

Un rugissement empli de contentement éclate autour de lui. Les voix ronronnent désormais. Elles poursuivent leurs encouragements en une litanie victorieuse :

— Réveille-toi ! Renais ! Reviens ! Réveille-toi !

Rhys obéit.

Il se redressa dans son lit, les yeux écarquillés, la peau couverte de sueur, et hurla.

CHAPITRE 2

La Lance et le chant

Elle hurlait.

Sa bouche se tordait selon un angle improbable. Comme si elle cherchait de l'air. Comme si elle voulait que son cri digne d'une banshee s'infiltre hors du cercle fermé de ceux qui suivaient son agonie. Sa détresse ne les touchait pas. Elle pleurait et hurlait en vain.

Elle était entravée à la table par des cordes de la longueur juste adéquate pour qu'elle puisse se débattre. Seulement, se cabrer ne la délivrerait pas de la pointe d'acier qu'on venait d'enfoncer dans son ventre nu. Impossible de s'échapper, elle pouvait seulement les regarder la tuer. Ses grands yeux émeraude tentaient désespérément de percer l'ombre de la capuche de ses tortionnaires, de capter un regard, de lire au moins un peu de pitié sur les visages des moins endurcis. Un seul agissait sans cacher son identité, mais celui-là l'effrayait plus que tous les autres.

Lui.

Les iris noirs du maître de cérémonie exprimaient douceur et compassion ; son sourire mêlait sympathie et joie bon enfant. Il ne tremblait, ne cillait, ni ne reculait devant aucune cruauté. Chacun de ses actes la mettait au supplice. Il le savait. Elle agonisait. À elle de l'accepter. Penché près de son oreille, il lui confia avec bienveillance de son timbre chaud et grave :

— Il n'existe aucun repentir. Notre naissance est le fruit des passions ou des péchés de nos parents. Par contre, chacun a le droit à l'expiation. Toi aussi, fille perdue.

Elle ne répondit pas, chercha son souffle. Elle nia ses blessures et le sang qu'elle répandait sur l'autel. Elle s'agita pour se libérer de ses entraves. Essoufflée par cette nouvelle défaite, son regard affolé passa des uns aux autres sans que sa détresse ne les affecte.

Aucun des officiants ici présents n'est un agneau, ma belle.

Chacun de ses hommes avait passé depuis des années le cap de la salle secrète précédente. Celle où, à cette heure, d'une main incertaine, des novices à la voix hésitante priaient Dieu de les soutenir alors qu'ils enfonçaient leurs lames courtes dans des corps comateux. Ce soir, les jeunes gens devaient se charger d'un elfe sylvestre et d'une affreuse falpan aux poils aussi roux que sa chevelure de diablesse. Leurs aînés iraient vérifier la qualité de leurs offices. En attendant, les initiés de l'ultime cercle n'avaient plus besoin d'éprouver leur force et leur foi. Ils observaient froidement se tordre et mourir les créatures honnies des Hommes.

Or, parmi les monstres qui pullulaient au sein des ombres de Heaven Forest, les bêtes ailées étaient les plus haïes. Il ne fallait pas se laisser tromper par le charisme de certaines d'entre elles ; il ne s'agissait que d'engeances du mensonge, d'êtres vicieux qui corrompaient le monde et souillaient l'Humanité. Elles se fondaient dans la foule, s'infiltraient dans la société darkenne grâce au don de dissimulation offert par leurs ailes. Elles hypnotisaient les faibles et n'hésitaient pas à entacher de leur sève maudite le sang des Hommes.

La fée qui se débattait entre ses attaches cherchait à décoller son dos de la table de pierre afin, justement, de déployer ses ailes. Le maître des officiants ne s'y trompa pas et réagit promptement. Il arracha la lance des entrailles de la garce et grimpa avec souplesse sur la dalle de marbre de l'autel. Il enfonça son genou dans la plaie béante. La fille hurla de nouveau. Il n'y accorda aucune attention et planta la lance d'acier dans

l'œil de paon vert de l'une de ses quatre ailes déployées. Elle beugla, mais s'immobilisa enfin. Ils n'en avaient pas encore fini avec elle. Quoique, presque…

— Dieu est miséricordieux, lui assura-t-il dans un murmure à peine audible sous la litanie incantatoire des capuches autour d'eux. Prie-le fort et il te ramènera aux Enfers, ma belle.

Il lui sourit et, du dos des doigts, essuya la sueur qui perlait sur sa peau douce.

Sa main remonta les monts et les vaux de la tentatrice, jusqu'à ce que son gantelet écarte les longs cheveux blonds collés dans son cou par la peur et la douleur.

Sa paume glissa sous sa nuque et il la força à redresser la tête pour croiser le noir de son regard. Il lut la frayeur sur son petit minois triangulaire à la symétrie parfaite.

— Solitudes et sacrifices, lui murmura-t-il d'une voix compatissante. Notre lot à tous.

Au milieu des hématomes, oubliés le rose délicat des joues et la finesse des lèvres framboise de la fille ailée. À présent, comme l'avait dit l'un des inquisiteurs avant qu'ils n'entament le dernier psaume, elle montrait son vrai visage : celui d'une bête inhumaine, parée d'un corps faussement charmeur et aguicheur. Enfin, il fallait admettre que mourir n'était jamais très joli… surtout quand on refusait d'accepter que sa dernière heure arrive.

Elle haletait, terrifiée. Il soupira et s'assit à ses côtés. Il la contempla et secoua la tête. Leurs regards se croisèrent de nouveau. À la tristesse qu'il pensait exprimer, elle réagit par une panique plus importante que celle qu'elle avait manifestée pendant tous les actes de purification dont elle avait bénéficié jusqu'à présent. Le cuir rêche du pouce ganté de l'officiant rayait l'aile transpercée dans un mouvement appuyé de va-et-vient.

— Si ce n'est pas du gâchis, lâcha-t-il avec amertume.

Compte tenu de l'air hagard qu'elle lui adressa, elle ignorait visiblement quel sens donner à ses regrets. Elle, qui avait toujours manipulé à son profit les mots et le timbre de sa voix, se trouvait privée de toute compréhension face à ceux de son bourreau. Il s'en sentit déçu pour cette petite cantatrice qui avait pourtant été louée pour sa vivacité d'esprit et sa pétulance.

Elle avait été engagée à l'opéra en tant que soprano. Les musicologues, envoûtés par ses charmes de sorcière, disaient toucher au firmament quand elle chantait devant des assemblées fascinées. Ils déclaraient, transfigurés par ses représentations, que sa voix frôlait la perfection divine et emportait les âmes jusqu'aux Cieux. Une voix d'ange. Une voix des Anges.

Eux, les Sacrifiés, ne s'étaient pas laissé tromper par le leurre et avaient compris qui elle était vraiment. « Une catin, qui frayait avec les hommes, se cachait sous ses beaux atours dans l'ombre des Humains, mais n'en possédait pas tous les gènes », comme stipulé sur l'ordre de mission qui avait scellé son sort.

Quand ils l'avaient capturée, elle avait clamé son innocence, crié qu'ils commettaient une erreur, avait voulu mettre en avant son enfance, sa scolarité, son passé. Oh, ça, ils enquêteraient. Ils trouveraient si elle avait été adoptée par de pauvres hères en mal de descendance après les grandes épidémies, ou si le mal s'enracinait de façon plus profonde dans son arbre généalogique. Évidemment, ils s'étaient montrés prudents avant de procéder à son enlèvement. Les mutants étaient des victimes des émanations du manaschiste, mais ils appartenaient à l'Humanité. Les vermines de la même race que cette petite chose pitoyable, non. Les Brouillons profitaient justement de cette difficulté des inquisiteurs à faire la différence entre eux et les mutants.

— Dieu a confié la Terre aux Hommes, répétaient les prieurs encapuchonnés autour d'eux. Il a tranché le Ciel, a abattu ses

comètes, a isolé sa création parfaite et son peuple de celui des Brouillons qu'Il a jeté dehors. Ce monde est nôtre et Another sera leur tombe. Que ceux qui ont osé transgresser les décisions de Dieu hurlent à la mort. Que celle-ci les cueille et les ramène de l'Autre Côté, là où Dieu a ordonné qu'ils doivent demeurer à jamais.

— Il est l'heure que la représentation finisse et que le rideau tombe, constata-t-il pour elle.

En début de soirée, elle en avait appelé plus d'une fois à leur humanité. Or, malgré la douceur qu'il lui témoignait à présent, il ne lut plus qu'une haine féroce dans son regard. Il était malheureusement habitué à ce sentiment chez ceux qu'il amener à expier de leurs coupables existences. Enfin, il le comprenait, le regrettait, mais cela ne l'empêcherait pas de dormir pour autant.

— Vous, les Brouillons, vous êtes tous pareils, soupira-t-il. Nous ne pouvons décidément pas cohabiter sur une même planète. Or, Dieu nous a missionnés pour appliquer sa décision, alors, fille à la voix maléfique, adieu.

Il se pencha de nouveau sur elle ; quelques pouces à peine séparaient la poitrine haletante de la cantatrice de sa souple armure de cuir. Il glissa son pouce droit à la commissure des lèvres tuméfiées. La chipie dut comprendre ses intentions, car elle serra les dents. Tentative misérable de résistance. Sa gorge avait été l'organe de son don, mais aussi la source de ses maléfices. À présent, il deviendrait la porte béante de sa purification, puis de sa rédemption.

Il enfonça son doigt de façon à passer derrière ses molaires et à forcer l'ouverture de ses mâchoires. De la même façon dont on s'y prenait avec les animaux. Juste qu'eux ne pleuraient pas de manière aussi ridicule. Au moins la fille s'était-elle tue afin de l'empêcher d'agir. Seulement, la petite vicieuse tenta de le mordre. Attendri par cette révolte dérisoire, il s'esclaffa. Il la

gifla de sa main libre. Elle cria par réflexe et il put enfin lui bloquer la bouche en position ouverte. Son gantelet gauche avait déjà saisi sa lance, l'avait extirpée de l'aile de la fée et avait obliqué la pointe de façon à en finir avec cette pauvre chose misérable qui s'agitait sous lui.

— Disciple Lancet ?

La hampe de fer s'immobilisa. Il tourna la tête. Le prêtre qui l'avait interpellé baissa le menton d'un air gêné.

— Je suis désolé de vous interrompre en plein exorcisme, mais je dois vous transmettre un message de votre cousine.

Michael Lancet soupira. Sa lance quitta sa cible, son bras armé mollit. Il lâcha sa proie. La tête de la cantatrice frappa contre le marbre et elle hurla de douleur. Il lui colla une nouvelle gifle pour qu'elle la ferme. L'ingrate gémit, au lieu de remercier le divin pour les quelques instants de survie octroyés.

Irrécupérable.

Il jeta, cette fois, un regard de mépris à cette incurable impénitente et descendit de l'autel d'un bond souple pendant qu'elle pleurnichait. En traversant le cercle des prieurs, il glissa quelques mots à l'un de ses sous-fifres.

— Calme-la définitivement. Elle me fatigue et ne sait pas rendre grâce au Seigneur pour Sa miséricorde à vouloir qu'elle Lui confie son âme avant de mourir.

La capuche opina et tira de son côté une dague au fil argenté. Les autres initiés agirent de même. Et la cantatrice donna tout un récital en contre-ut avant même que les armes frottées ne jouent leur partition dans ses chairs.

— Alors ? s'enquit Lancet sans se soucier des cris derrière lui.

— Votre cousine nous a demandé de vous prévenir que de gros bonnets s'agitent dangereusement sur le port et que votre venue est réclamée d'urgence, signala le coursier avec un visage pâle comme la mort en lorgnant le concerto dans le dos du disciple.

— Et ? l'invita Michael à poursuivre avec un sourcil levé.

Du fait de sa grande taille, il dominait le messager de deux têtes, alors que celui-ci n'était déjà pas court sur patte. Le prêtre esquissa un pas en arrière tant l'aura du guerrier brun palpitait d'une colère difficilement contenue.

— Rien de plus, disciple ! s'excusa-t-il. On a juste reçu une colombe avec un billet donnant cette consigne et l'ordre de vous le délivrer sur l'heure ! Une adresse a aussi été écrite au dos du papier…

— Ah, July ! soupira Lancet. La dernière fois qu'elle m'a pressé de la rejoindre suite à l'une de ses prédictions, on a attendu un mois pour que cette dernière se réalise… Sans parler d'autres sujets qui agitent son esprit

Il passa une main dans ses courts cheveux bouclés en soupirant. Puis, il ramena ses iris noirs sur l'envoyé et, en notant l'inquiétude de ce dernier, il grimaça.

— *Des gros bonnets,* hein ? J'espère qu'elle n'a pas faussé compagnie à ses gardes du corps pour m'attendre dans une auberge afin de me présenter sa dernière acquisition en matière de lingerie… Je sais malheureusement trop bien quelle urgence agite son esprit à l'heure du lit…

Au vu de sa mine perturbée, le prêtre-coursier ne savait comment gérer la confidence.

— Bon, j'irai… lâcha-t-il avec un reniflement fataliste. Ah, mais je pue la fée ! Ma fille va encore gronder en me voyant rentrer à la maison dans cet état… Bon, quelle heure est-il ? Un peu plus de dix heures, non ? Même à pied, le port n'est pas loin, alors je passe d'abord chez moi. J'y récupère la petite, j'en profite pour prendre un bain, je me change et j'y vais. Passez une bonne soirée.

Sans saluer ni attendre une réponse de la part du messager, il saisit le billet et le glissa dans l'une de ses poches. Puis, il se dirigea vers l'unique porte de la salle d'épuration, sa lance

tournoyant entre ses doigts habiles. Il traversa l'embrasure d'un pas tranquille. Son arme devint un éclair bleu et disparut. Il regagna sa chambre en sifflotant un air d'opéra.

CHAPITRE 3

Morgane

La porte grinça. Morgane ouvrit immédiatement les yeux. Sa main se contracta. Pas sur la poignée d'une arme, bien entendu, mais elle n'avait pas non plus saisi le coin de son coussin pour le balancer sur la personne qui avait osé pénétrer dans son antre.

Aucune raison. Aucune raison. Aucune raison, se martela-t-elle.

Elle n'allait pas sauter au bas de son couchage et agresser l'entrant avec un cri de guerre. Elle était à la maison, dans sa chambre, dans son lit. Nul danger ne pouvait l'atteindre ici. Son cœur n'avait pas à tambouriner ainsi. Rien ne justifiait non plus le blocage de sa respiration. Elle laissa ses muscles se relâcher, mais resta immobile. Feignant d'être toujours endormie, elle demeura figée sous ses draps. Avec sa tête dans cet angle, impossible de suivre l'avancée de l'intrus. En revanche, son oreille perçut ses précautions pour fermer le battant sans bruit. Un froissement de tissu se déplaça ensuite dans sa direction. Elle analysa le pas léger, la cadence rapide. De petits pieds en chaussettes. Une personne de faible poids. Un souffle qui ne partait pas de bien haut par rapport au niveau du sol.

— Jude ? s'enquit-elle avant de se redresser sur son lit. Que me veux-tu en pleine nuit ? Il doit être au moins dix heures et quart !

À travers les rideaux de sa fenêtre, quelques rayons lunaires se perdaient. Ils éclairèrent le pâle visage triangulaire aux traits tirés du garçonnet. Il se tenait à moins de deux pas d'elle. Elle put alors noter sa tristesse. Ses yeux étaient rougis et cernés. Son menton tremblotait. Seules ses mains étaient fermes, plaquées sur un gros livre à la couverture de cuir noir.

Le Thésaurus que lui a donné Papa, reconnut-elle.

Son petit frère dansait d'un pied sur l'autre. Il expliqua enfin l'objet de sa visite d'une voix anxieuse :

— Maman est partie dehors prier dans une chapelle. C'est Chiara qui me l'a dit quand je ne l'ai pas trouvée dans sa chambre. Elle a aussi ajouté que moi, je dois dormir maintenant, mais j'y arrive pas.

Morgane grinça des dents. Ainsi donc, Jude en avait appelé à leur chère génitrice avant de venir la voir. Malgré les beuglements et les propos cruels dont leur mère avait arrosé le pauvre enfant.

Ah, ça, qu'elle aille prier ! En pleine nuit, ou toute la journée ! Si elle croit qu'elle peut acheter Dieu et lui demander de l'excuser ! Ça serait trop facile s'il suffisait de réciter trois litanies aux paroles creuses pour obtenir le pardon et effacer ses erreurs ! J'espère que Dieu ne se laissera pas leurrer et qu'Il précipitera son âme dans les Tréfonds !

Les poings serrés, l'esprit tourné vers ses malédictions contre sa mère, elle sursauta presque quand Jude enchaîna d'une voix suraiguë :

— Il y a un scatalag sous mon lit, Morgane ! J'en suis sûr ! Et il va me manger ! Il va me couper en morceaux, boire mon sang et pondre dans mon corps !

— Les scatalags, ça n'existe pas, rétorqua-t-elle d'un ton ferme. De la pure superstition de mineurs darkens ! Hors de Heaven Forest, les autres Breytains ne savent même pas de quoi il s'agit.

— Je ne veux pas rester seul dans ma chambre ! s'entêta Jude. Je ne veux pas rester tout seul dans le noir. Je ne veux pas rester tout seul. Morgane !

Face à ce cri du cœur, à cette frimousse aussi terrifiée que décidée, à ces grands yeux bleus aux cils de faon, comment résister ? Morgane soupira et écarta ses draps. Son infernal

petit frère ne fut pas long à la rejoindre sous la couverture. Il se blottit contre elle, et elle se décala pour lui céder l'oreiller. Elle resterait sur le flanc, le bras gauche replié sous sa tête, sa main droite reposant sur le ventre du garçonnet pour qu'il la sache là et n'ait pas de cauchemars.

Seulement, Jude avait autre chose en tête que dormir : il semblait ne pas avoir emporté son Thésaurus sans raison. Il tira aussi du laçage de son pantalon une lampe-torche à manaschiste. Un modèle coûteux du fait de son faible encombrement. Un cadeau de Papa pour que Jude n'ait pas peur dans le noir. Elle n'avait pas chassé le scatalag de sa chambre, mais le faisceau blanc les éblouit une seconde. Quand Morgane rouvrit les yeux, la lampe éclairait désormais une double page du livre du garçon.

— Tu veux que je te raconte le Thésaurus, Morgane ? s'enquit-il.

Elle faillit lâcher une remarque cinglante comme quoi elle connaissait leur culte sans doute mieux que lui. Elle se retint aussi de lui cracher qu'il abusait en venant s'installer sur son lit étroit, la reléguant sur le bord, juste pour papoter alors qu'elle, elle avait sommeil ! Seulement, seulement…

Elle soupira, avant de concéder d'un ton doux :

— Oui, Jude, s'il te plaît, raconte-moi le livre des origines. Conte-moi comment Dieu a séparé les mondes et pourquoi s'affrontent encore les Saints et les Anges.

Jude lui dédia un magnifique sourire ravi. Il avait hérité de l'innocence et du charme fou de Papa. Elle balaya une mèche blonde sur son front, tandis qu'il revenait à l'une des premières illustrations de l'ouvrage. Devant leurs yeux s'étala sur fond d'étoiles une grande planète verte. Mêlant mots d'enfant et paroles d'adulte apprises par cœur, Jude ne tint pas vraiment compte du texte, et se lança plutôt avec entrain dans ses explications :

— À l'origine des temps, Dieu fabriqua un monde couvert d'un bout à l'autre d'une grande forêt. Il parsema ses bois de plantes plus petites et d'animaux de toute sorte. Certains d'entre eux étaient de simples bêtes, mais d'autres étaient des êtres doués de réflexion, capables de modeler la nature comme Dieu lui-même. Parmi Ses dernières créations, l'une de ces espèces supérieures attira son attention. Les Humains.

La lampe-torche de Jude dévoila de son cône de lumière une nouvelle page. Un homme et une femme avaient été affublés par l'illustrateur d'une toge blanche pour elle et d'une tenue de centurion pour lui, vêtements qui n'avaient sans doute rien à voir avec les us et coutumes de ces temps immémoriaux. Le duo anachronique fuyait à travers les bois, une immonde créature d'écailles, de griffes et de crocs sur les talons. Des flèches dépassaient du pectoral du monstre et la lueur fauve de la vengeance rendait son regard brillant. Morgane se redressa et vint passer un bras autour du torse de son frère. Elle le plaqua contre elle d'un geste protecteur. Si un masque d'effroi déformait les visages du couple de fuyards, seule de la curiosité animait les traits d'un Jude serein. De sa petite voix enjouée, il reprit :

— Les Humains étaient malicieux et inventifs, mais ils ne vivaient pas longtemps, surtout que d'horribles monstres et des créatures magiques se cachaient de partout entre les arbres de la Grande Forêt. C'est qu'ils étaient bons à manger ! Alors, pour les protéger, Dieu créa une nouvelle planète, non plus verte comme les feuilles, mais bleue comme la mer, et Il la leur offrit.

Jude déplaça ses pouces et laissa filer les pages jusqu'à tomber sur l'illustration où la Terre déployait sa mappemonde. Morgane sourit à la vue des océans parcourus de poissons et de dauphins dessinés à l'encre azurée. Bétail, chevaux, chiens, chats, rennes, oiseaux, éléphants estampillaient les continents de leurs silhouettes brunes. Jude lut la légende sous des épis

symbolisant les principales cultures vivrières travaillées par l'Homme d'un bout à l'autre de la Terre. Pour le féliciter de son décryptage pénible, sa sœur déposa un baiser dans sa chevelure ébouriffée. Il sentait presque comme Papa, la mousse et les fougères, et il aimait autant discourir que leur père sur les sujets qui le passionnaient. Le garçonnet poursuivit donc ses explications :

— Dieu permit à des plantes et à des animaux que l'Homme était capable de maîtriser de passer aussi sur ce nouveau monde. Comme ça, les humains pouvaient se nourrir, s'habiller, se loger et avoir de la compagnie. Seulement, Son cadeau provoqua la jalousie des autres créatures intelligentes qui vivaient encore dans la Grande Forêt. Elles aussi, elles voulaient vivre sur la belle planète bleue. Alors, les Hommes ont eu très peur que les autres peuples s'installent sur Terre, surtout que certaines races étaient aussi dangereuses que les affreux démons des Tréfonds.

Point d'horribles monstres issus des pires cauchemars sur l'illustration suivante, juste des créatures classiques du folklore darken. Via le rideau flou de failles dimensionnelles, elfes, orcs, kalistens, boggarts, oleïndines, licornes transitaient de l'inquiétante ombre vert foncé de la Grande Forêt jusqu'aux doux rivages de la Terre. Un tic agita la joue de Morgane, mais elle retint une critique acerbe sur l'arrivée dans leur monde des non-humains. Jude ne commenta pas davantage l'événement et se contenta d'enchaîner de son ton joyeux :

— Alors, les Humains se sont plaints à Dieu. Ils lui ont dit qu'ils ne voulaient pas être envahis par les autres. Ils lui ont expliqué qu'ils risquaient de mourir si les peuples de la Grande Forêt capables de magie débarquaient sur Terre ! Et alors, la protection de Dieu n'aurait servi à rien du tout. Ils ont aussi rappelé à Dieu deux choses : qu'Il avait maintenant un peuple qui était devenu Son préféré et qui L'aimait beaucoup en retour, et que sa nouvelle planète bleue, la Terre, était bien mieux

qu'Another, le monde vert de la Grande Forêt. Et ils ont conclu en disant qu'il était temps de froisser le « brouillon » et qu'il fallait tourner la page une fois pour toutes.

— Jude ! le tança Morgane qui s'était retenue avec peine pendant sa tirade. Tu présentes les événements de façon honteuse ! Si tu répètes encore une fois que ce sont les Humains qui ont demandé ça à Dieu et non pas Dieu qui l'a décidé lui-même, tu vas avoir des ennuis ! Dieu est tout-puissant et les Hommes sont Ses serviteurs. Ce ne sont pas des lâches ou de vils manipulateurs qui auraient essayé d'abuser de Son amour pour obtenir des avantages ! Tes propos sont dignes de la propagande angéliste !

— Oh, tu es une Sacrifiée, Morgane ? s'enquit Jude avec cette insupportable expression naïve et curieuse à la fois. C'est pourtant comme ça que Papa m'a appris le Thésaurus. Les Humains avaient raison d'avoir peur, parce que les Anges ne les aimaient pas et parlaient d'injustice. Ils avaient donc choisi de soutenir les autres races intelligentes, les « Brouillons », comme on les appelait.

Irradiant de lumière, un être d'une beauté extraordinaire brandissait une main ouverte en direction du lecteur.

Il n'appartenait pas à l'humanité, malgré sa silhouette et la texture de sa peau. Son visage était chevalin, ses yeux en amande arboraient des iris de reptile, ses longues oreilles évoquaient celles des lynx et sa chevelure blonde était parsemée de feuilles d'argent. De ses ailes blanches déployées, il barrait le passage et protégeait de son ombre des créatures encore plus étranges que lui.

— Les Anges ont encouragé les non-humains à traverser les plans pour changer de monde et s'emparer de la Terre des Hommes, poursuivit Jude. Alors, pour couper court à cette dispute qui l'attristait beaucoup, Dieu a levé la main. C'est la Césure des Cieux.

On ne représentait Dieu ni en image ni en sculpture. Écarlate et or couvraient la nouvelle double page tandis qu'une météorite se fracassait sur Terre et consumait la forêt autour de son point d'impact. D'autres tracés rubiconds filaient à travers la nuit pour s'abattre sur des lieux stratégiques afin que le maillage des cratères inscrive à la surface du globe bleu une rune géante limitant le passage entre les mondes.

— Seulement, remarqua Jude en se grattant le nez, là où les météorites ont touché la Terre, il reste des nexus pour passer encore entre les mondes mais, ailleurs, les bois d'Another se sont fondus avec les nôtres. Les arbres calcinés de la Grande Forêt se sont alors retrouvés enfouis dans le sol des cratères, et avec les siècles, leurs restes se sont décomposés pour donner le manaschiste. Comme chez nous, en Heaven Forest !

— On n'aurait jamais dû exploiter le manaschiste pour fabriquer de l'électricité, critiqua Morgane, amère. Depuis, le nombre de mutations ne cesse de s'accroître dans le duché. Notre peuple se transforme. Bientôt, nous ne saurons plus la différence entre les mutants et les Brouillons des légendes. À se demander quand nous gagnerons cette maudite guerre !

Jude hocha la tête. Il contemplait justement une page du Thésaurus où l'image centrale montrait deux armées titanesques en train de s'affronter à coups de lances et d'éclairs. Morgane posa sa joue au sommet du crâne de son petit frère pour le rassurer, mais il ne parut pas s'émouvoir de la violence du combat. Peut-être parce que les morts étaient couverts de plumes et de feuilles pour cacher pudiquement les crânes fracassés, les membres arrachés et les plaies dégorgeant de sang ? La voix ferme et calme, Jude récita le texte écrit à droite du combat :

— La lutte des Saints contre les Anges. Six Anges pour défendre les peuples brouillons d'un cratère et accroître la magie sur Terre. Six Anges pour rouvrir les nexus, voire un jour fusionner à nouveau les mondes. Six Anges condamnés à oublier

et à laisser leur place à d'autres dès que leurs corps meurent. Six Anges, qui ont confié leurs souvenirs et leurs pouvoirs aux Gardiens, monstrueuses bêtes d'Another, et qui, à force de renaissances, ne savent même plus où ils ont caché les totems de leur ancienne gloire.

Jude n'avait pas tourné la page, alors Morgane caressa du dos de son index les lances des fantassins humains au premier rang de la bataille. Son doigt s'arrêta sur l'étendard au globe bleu qu'arborait un jeune guerrier dont la courte chevelure brune était auréolée d'un cercle de lumière.

— Et six Saints, compléta-t-elle en désignant les redoutés adversaires des Anges. Les premiers humains leur ont offert leurs rares capacités magiques afin d'affronter l'ennemi à armes égales. Ainsi, les élus des Hommes manièrent la lance et les éclairs, et leurs dons rivalisèrent avec ceux des Anges. À chaque fois qu'un Saint tombe, son disciple prend sa place et ses talents décuplent quand il reçoit les pouvoirs de son aîné.

— Ce qui n'a rien à voir avec le lien entre les Anges et leurs serviteurs, se rappela Jude en regardant sa sœur. Les Mathètai[1] sont des Brouillons très forts, mais ce ne sont que des mortels qui obéissent à leur chef au doigt et à l'œil. Ils sont incapables de remplacer un Ange s'il tombe au combat. En plus, les Brouillons ne s'entraident pas souvent, alors que les Humains se serrent plus les coudes.

— En effet, approuva Morgane avec un claquement de langue satisfait. Et pour être encore plus efficaces, les fidèles des Saints se répartissent en trois groupes. Une de leurs branches s'occupe de défendre les Hommes et on les appelle les Sanctifiés. Un autre groupe se tient prêt à porter la guerre en camp ennemi, quitte à perdre son âme en tuant pour y parvenir. On nomme ces inquisiteurs les Sacrifiés. La dernière branche,

1 *Mathètès (singulier), Mathétai (pluriel) : disciple angélique. Ce terme est issu du graek, l'une des principales langues mortes d'Irop. Il a été inclus sans ses déclinaisons en breytain.*

celle de la Ligue, veut arrêter l'exploitation du manaschiste sur Terre sous prétexte que les émanations issues de la Grande Forêt augmentent le pouvoir magique des angélistes.

— Papa dit que les arbres n'ont rien à voir avec cette bataille et que ce sont des victimes ! ronchonna Jude, mécontent de cette conclusion.

— Papa était botaniste, soupira Morgane. Il pouvait admirer un brin d'herbe pendant deux heures en le trouvant incroyable. Allez, Jude, ferme ton livre. Éteins ta lampe et dors, maintenant.

— D'accord, Morgane, mais il y a un truc que je ne comprends pas… Qu'est-ce que le maître des bois vient faire dans tout cela ?

Il inclina l'ouvrage pour que sa sœur puisse apercevoir l'illustration d'un immense cerf blanc aux monstrueux bois plats. Du haut de sa butte au cœur de la Grande Forêt, l'animal orgueilleux toisait le lecteur.

Morgane fronça les sourcils. Jamais elle n'avait vu une telle image dans le livre des origines que lui avait offert son père. Le texte d'annotation était écrit dans une version antique incompréhensible.

— Je ne sais pas, murmura Morgane, perplexe. Je ne sais vraiment pas…

Hydralune,
c’est aussi :

Heaven Forest
D'UNE TERRE À UNE AUTRE (TOME 3)
d'Andréa Deslacs

EXTRAIT : « Ils étaient arrivés dans la cour extérieure du poste de police, à quelques yards à peine de la rue et de ses véhicules publics. Lisbeth se défit brutalement de la main de Rhys autour de son bras. Ils se fusillèrent du regard, mais aucun ne prononça le moindre mot. Ils passèrent la grille qui les séparait du trottoir et Rhys accompagna Lisbeth jusqu'à la rangée de calèches garées à un croisement non loin. Il lui ouvrit la porte du premier véhicule de la file et l'invita à y monter.

— Déposez Madame à son domicile, demanda-t-il au conducteur. Au 367 Lightnest Avenue, en Overlake. Je ne me trompe pas ?

— Non, reconnut Lisbeth depuis le marchepied. Seulement, j'ai des affaires à mener avant de rentrer. Emmenez-moi à Artisan Place.

— À Filenza ? Très bien, ma petite dame, opina le cocher pendant que Lisbeth refermait la porte du fiacre.

— Attendez, je viens ! signala Rhys.

Il monta à bord en un éclair. Il s'asseyait à peine en face de Lisbeth que le cheval pressé s'élançait déjà. Lisbeth afficha un mélange de surprise et d'horreur.

— Vous ne vous passez plus de moi ? souffla-t-elle, perturbée. Vous me persécutez ?

— Je dois moi-même me rendre à Filenza. Et comment ne pas profiter de votre charmant sourire, madame Other ?

Elle ne goûta pas la réplique, mais ne rétorqua rien. »

Le Soleil des Hommes
NUIT DE CENDRES (TOME 1)
de Julie Limoges

À la suite d'un cataclysme dévastateur, le monde se noie dans une obscurité constante.

Au cœur de cet univers périclitant, Akhyla et ses compagnons voient leur mission de routine virer au carnage avant de se retrouver pris en tenaille entre deux forces ennemies. Considérés comme des hommes à abattre par la première, ils se voient dès lors obligés de collaborer avec l'autre.

Empêtrés dans ce conflit aussi discret que sans merci, ils s'engagent dans un combat désespéré qui les poussera au-delà de leurs ressources physiques et mentales, jusqu'au bout de l'horreur.

EXTRAIT : « Les soudards canardaient le bar, vraisemblablement à l'arme lourde, et ils avaient bien l'intention de lui faire la peau. Akhyla n'était pas surpris d'un tel déluge de haine après les explosions qu'il leur avait offertes.

Il le fut beaucoup plus par les rondeurs qu'ils mirent dans leur réponse.

Il ne les entendit pas plus tomber qu'il ne les vit rouler jusqu'à ses pieds. En revanche, il les sentit dès qu'elles finirent leur course contre sa cuisse. Sphériques, noires, faites main ; de belles pièces !

Les deux grenades siégeaient entre ses jambes.

Il les regarda, stupéfait. Tout semblait se dérouler dans une infinie lenteur, comme dans un rêve : les bouts de verre qui pleuvaient autour de lui, le bois qui sautait sous les balles, les vapeurs d'alcool qui se dégageaient des fûts éventrés, son envie pressante de pisser et les deux bombes qui allaient bientôt lui emmener la moitié du bas-ventre. »

LA FIÈVRE DE L'OR ROUGE
(Novella steampunk)

d'Andréa Deslacs

Blood Mosquito ?

Sa gare aérienne est le terminus du train à hélices. C'est ici que descendent ceux dont le sang bouillonne déjà à l'évocation de l'or rouge et de la richesse. La fébrilité des mineurs n'a d'égal que la brillance de leur regard et la touffeur de la forêt des Seven Mountains. Que ce soit celle des jauges des revolvers ou celle du sang des mineurs, le précieux minerai va faire monter la pression dans ces montagnes où pullulent les moustiques et les indigènes aux corps de métal.

Le frère du biologiste Alistair ne donne plus signe de vie, tandis qu'il devait participer à l'exploration d'une mine prometteuse. Se précipiter seul dans la forêt pour enquêter n'est sans doute pas la situation la plus indiquée. À qui faire confiance pour l'accompagner ?

EXTRAIT : « Alistair avait chaud et son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Dans la chambre à côté, on s'envoyait en l'air. Il n'accordait pourtant aucune attention aux râles de son voisin ni aux cris de sa catin. Sa respiration était difficile et ses paumes transpirantes pour une raison autre qu'une quelconque excitation. Il essuya les mains sur son pantalon de tweed et tenta de repousser les mèches châtaines qui s'étaient retrouvées collées sur son haut front. Son œil agité se porta une seconde à la table devant la fenêtre. Il n'avait pas pris soin de cacher ses seringues et s'il avait dit que le sang sur les mouchoirs posés à côté n'était pas le sien, on ne l'aurait pas cru.

J'ai de la fièvre. Ça n'a pas marché. »

Illustratrice
Charlotte Granié
Cha'peau rouge
charlottegranie@yahoo.fr | http://cha-peau-rouge.fr/

Solitudes et Sacrifices

Heaven Forest - II

Roman

Quatre nouveaux cadavres sont retrouvés noyés à proximité des docks. L'inspecteur Overlake est persuadé que ces morts sont intimement associées à son enquête sur Else Other. À la recherche d'indices, il lui faut plonger, seul, dans un quartier réputé pour sa criminalité et sa mafia.

Sur le port, l'agitation règne déjà. Chacun affûte ses armes, prêt à défendre ses valeurs ou son territoire. Le culte local du Thésaurus évoque un combat millénaire entre les Saints des humains et les Anges des brouillons. Or, toute légende se base sur un fond de réalité. Certains mutants de Heaven Forest auraient-ils autre chose dans leurs veines qu'un sang purement humain ?

Dans ce contexte troublé, que va-t-il advenir du Cerf ?

Le voile de la normalité se déchire peu à peu sur Darkwood. La guerre ancestrale entre les clans reprend. Bientôt les masques tomberont, révélant les motivations de chacun et la vraie nature des choses. En attendant, cette nuit de mercredi risque d'être mémorable et riche en affrontements.

Heaven Forest est un cycle de gaslamp fantasy. Après un premier tome (*Darkwood*) aux allures de policier fantastique, la fantasy s'installe dans ce deuxième tome (*Solitudes et Sacrifices*) et se décline sur une Terre et Une Autre.

Andréa Deslacs est une auteure marseillaire diplômée de la faculté de médecine avec une thèse de sience-fiction. Elle a déjà été publiée pour de nombreuses nouvelles dans le domaine de l'imaginaire.

Illustration de Charlotte Granié Cha'peau rouge

Hydralune, la Fabrique à Chimères

EXTRAIT